

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1655

Artikel: Suisse en miniatures : fromage à vendre
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fromage à vendre

Par monts et par vaux, on découvre un pays où les traditions et le paysage survivent entre ravissement et sens des affaires.

Les affiches disent non à l'extension de la libre circulation. La route de l'Emmental inspire le front du refus. Sans résistance. Il n'y a pas de publicité pour le oui. En revanche toutes les fermes vendent du fromage (*käse zu verkaufen*) et des draps tendus dans le jardins familiaux souhaitent joyeux anniversaire à Peter, Ruedi, Monika et Vreni et tant d'autres entre 0 et 99 ans. Un caprice du terroir qui se perpétue au-delà du col du Glaubenberg, jusqu'à Sarnen, dans le canton de Lucerne.

La montée commence au cœur de l'Entlebuch, unique réserve suisse de biosphère consacrée par l'Unesco en 2001. Le tourisme écologique, sur la paille et sans pesticides, attire mobilhomes et voitures de tous les pays voisins. Le trafic est intense à la barbe du prix de l'essence (moins cher en Suisse malgré sa réputation) et de l'air frais. La route alterne faux plats et pentes à dix pour cent. Eloignée de l'axe Berne - Lucerne, elle profite des eaux vivaces de l'Entlen. Les vaches ruminent en paix et les pêcheurs somnolent sur les rochers.

Mille mètre plus bas, le lac de Sarnen coule un après-midi tranquille, avant le déluge. Pas de vent dans l'atmosphère blanche. C'est l'heure du repas. La ville ferme les yeux. Nicolas de Flüe veille. On se rend toujours à son ermitage à Fluëli-Ranft dans le Melchtal. Seule la gare frémit au passage du train pour Interlaken, sous le regard distraits des retraités en vacances. Caravanes et cyclotouristes passent en trombe vers le Brunnig ou le Pilatus. La seule ligne à crémaillère des CFF grimpe vers le sommet via 124 ponts et des rampes vertigineuses. Lungner et son bassin multicolore, à quelques encablures du col, dévoilent en un coup d'œil le bonheur alpin. Tant pis si les bouchons étouffent le glamour montagnard.

La descente à pique sur Meiringen efface tout. L'Aar quitte les gorges de Innertkirchen et roule heureux vers le lac de Brienz. Sherlock Holmes est mort ici une première fois, piégé par son pire ennemi, le professeur Moriarty. Les fans du détective visitent les chutes de Reichenbach comme on part en pèlerinage. Une statue plantée au centre ville et un petit musée logé dans les caves de l'église anglaise achèvent la représentation. Les Anglais adorent Meiringen qui revendique la découverte de la meringue, *so lovely*. Depuis trois siècles et demi, ils viennent en villégiature aux pieds de la Jungfrau et des Scheidegg. Deux cents soldats de sa Majesté y ont même été internés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Au restaurant, le garçon se confond avec les acteurs de séries B américaines. Le pittoresque des lieux flirte parfois avec le laissez-aller. Mais les statistiques réjouissantes du premier trimestre 2005 - davantage de Chinois, d'Indiens et des Russes qui compensent la fuite des Japonais, des Américains et des Israéliens - calment l'anxiété des hôteliers et repoussent les rénovations urgentes.

Les touristes traversent Andermatt d'Est en Ouest. Le chef-lieu d'Urserer retrouve son axe historique délaissé au profit du Gothard. Trois kilomètres plus loin, la tour d'Hospenthal, ancienne succursale du monastère de Disentis, compte par milliers les véhicules, en haut en bas, à la queue leu leu, qui martyrisent la route en direction du Tessin. Les groupes nippons se morfondent sagement dans le hall de la gare. Les plus entreprenants posent dans les bras des

chauffeurs des cars postaux. Quand le panoramique arrive, ils se précipitent en bon ordre, heureux de poursuivre le voyage, Zermatt ou Saint-Moritz au milieu des glaciers éternels, un peu en retrait depuis le début du siècle.

Les bénédictins de Disentis observent en silence le va-et-vient du soir. Depuis le Lukmanier, depuis l'Oberalp qui renvoient l'écho de la cloche qui bat le rappel. La messe réunit les fidèles dans l'église de Saint-Martin, à moitié vide à moitié pleine. La Street Parade de Zurich excite davantage la spiritualité sexuée des générations post-atombiques. L'éternité tombe sur le village avec la nuit. Les rues désertes, le ciel barbabapa figent la vallée dans la mousse glacée du Rhin. On mange capuns - paupiettes de viande en feuilles de blette - et pizzokels - une sorte de spätzli - dans l'intimité humide des foyers. Agglutinés les uns aux autres, comme les tombes des cimetières. Qui assiègent les églises et avancent en rang, mort après mort, épouvantables et kitsch, défiant le temps et la mémoire.

Sous des kilomètres de gneiss, le tunnel de base du Gothard s'esouffle. La roche résiste à la dynamite et aux fraiseuses. Elle se referme ou elle s'effrite. A la surface, Alptransit annonce le bonheur à venir: Milan-Zurich en deux heures et quarante minutes (au lieu des quatre heures d'aujourd'hui). Et à Berne on discute d'un ascenseur futuriste capable d'aspirer pendulaires et vacanciers jusqu'à Sedrun, voisine de Disentis.

Le lac de Sainte-Marie cogne le barrage. Il y a peu d'eau. Le Lukmanier verdit après la neige nocturne. Le vent du Nord polit le paysage. Les citadins affamés envahissent déjà les pâturages, surpris en culottes et débardeurs par l'automne précoce. De deux mille à trois cents mètres, du froid au chaud, de la formagella d'alpage aux PME de la plaine naissante. Biasca tourne en rond entre les vallées de Blenio et Leventina. Le bourg, entouré de carrières - il fournit marbre et granit à tout le pays - couve une jalousie secrète à l'égard de Bodio, orpheline de ses fonderies mais désormais portail méridional des NLFA.

A Giornico, qui regorge d'églises et chapelles bâties par la foi infatigable du Moyen-Age, on se souvient encore de la *battaglia dei sassi grossi*. Le 28 décembre 1478, moins de mille confédérés repoussèrent à coup de pierres l'armée milanaise, dix fois plus nombreuse. Et obligèrent le Duc Galéas Sforza à renoncer à la Leventina. Maintenant l'autoroute franchit à toute allure le profil impétueux de la vallée. Plus rien ne lui barre le chemin, jusqu'à Airolo. Une enfilade de maisons collées à la pente qui dégringole vers la rivière, le Tessin, coincée entre le chemin de fer et les boucles de la N2. Là aussi, un choix de pâtes dures comble les routards. Notamment le *piora* à base de lait cru. Une pluie écossaise arrose le val Bedretto qui s'écarte du Gothard. Le Nufenen se cache à 2478 mètres d'altitude. Il neige. C'est le 15 août. La vierge Marie plane au-dessus des nuages. La vallée de Conches brille dans les flaques d'eau. *md*

Ce texte a été rédigé lors d'un tour à vélo entre Berne et Brigue.

Les informations sur le Tunnel de base du Gothard sont tirées d'un dossier publié dans le numéro du 8 juillet 2005 de l'hebdomadaire *Area* (www.area7.ch).